

Notes de l'École de communauté avec Julián Carrón en visioconférence depuis Milan, 21 octobre 2020

Texte de référence : J. Carrón, On ne voit que ce que l'on admire, Notes de la Journée de début d'année des adultes et des étudiants de Communion et Libération et J. Carrón, L'éclat des yeux. Qu'est-ce qui nous arrache au néant ?, chapitre 5 Le rapport avec le Père (pp. 103-124).

- *Le stoppie aride*
- *Be Thou My Vision*

Gloire au Père

Bonjour à tous ! Nous recommençons notre parcours d'école de communauté en visioconférence. Pour pouvoir être hommes face au défi du Covid-19 qui nous menace, rien n'est plus pertinent que s'attaquer à la façon de faire grandir la familiarité avec le Père : « Quelle est la voie choisie par le Père pour nous introduire dans le rapport profond et familier avec Lui ? Il a envoyé son Fils, faisant de lui une présence que l'on peut percevoir, afin que nous puissions "voir" dans le Fils fait homme par l'œuvre de l'Esprit Saint à quel rapport d'intimité avec lui nous sommes appelés et quelle nouveauté cela introduit dans la manière de regarder et de traiter toute chose. Comment l'homme Christ a-t-il fait entrer ceux qui l'ont entendu parler et qui l'ont vu agir dans la conscience de l'appartenance au Père ? Chacun de ses gestes, chacune de ses paroles, chacun de ses regards était investi, modelé par la conscience du Père et manifestait la conscience du Père. "En tant qu'homme, le Christ était totalement déterminé par cette conscience, au point qu'il a pu dire : 'Le Père et moi sommes un' (Jn 10, 30)" » (*L'éclat des yeux*, pp. 106-107).

Mais pour pouvoir vivre le rapport avec la réalité comme le vit Jésus, il faut le voir se produire. Et comme nous le savons, il ne nous arrive pas toujours de voir. C'est pour cela qu'une des questions qui a émergé de la Journée de début d'année avec beaucoup de force est : « Pourquoi est-ce que je ne vois pas ? ».

Dans la Journée de début d'année Mikel Azurmendi, dans un passage de son interview, dit en parlant de ce qui lui est arrivé : « J'avais ça à portée de main, pourquoi ne l'ai-je pas regardé ? » (cit. dans On ne voit que ce que l'on admire, p. 16). Je me suis demandé : pourquoi est-ce que, moi aussi, souvent je ne vois pas ce qui se produit dans la réalité comme quelque chose qui vient de Dieu, mais que je le classe rapidement comme un « hasard » ? En réfléchissant à propos des exemples qui ont été donnés, l'aveugle-né et Azurmendi, je pense naturellement que tous deux sont dans une position d'ouverture totale : le premier quand il retrouve la vue et c'est une très grande évidence ; le second quand il était à l'hôpital convaincu de mourir et qu'il entend quelqu'un qui le relance complètement et de façon imprévue au point, en le fréquentant, d'arriver à trouver dans son expérience la réponse à la question « Peut-on vivre ainsi ? ». Pourquoi, alors, n'est-ce pas comme ça pour moi ? Comme pour Azurmendi, je réalise que moi aussi j'ai plein de couches de préjugés superposés – à cause de ma présence formelle pendant des années dans l'expérience du mouvement – qui m'empêchent d'avoir une position sincère face à la réalité. Autrement dit, « je sais » beaucoup de choses qui ne m'aident pas à être face à ce qui arrive avec l'ouverture et la loyauté qui sont vraiment celles de quelqu'un qui, à l'inverse, a « faim et soif », de ceux qui ont le désir de découvrir ce qui existe au-delà de l'apparence. Alors je te demande : comment pouvons-nous nous aider à arracher toutes ses couches qui n'aident pas notre chemin d'hommes ? Tu as parlé de « regarder » comme point de départ incontournable pour commencer ce chemin humain. Comment pouvoir revenir à une simplicité de regard sans préjugés ? Merci vraiment de tout cœur pour le chemin que tu es en train de nous faire faire.

Je te remercie pour cette question que le même Azurmendi, s'était posée et qui m'avait beaucoup impressionné moi aussi : « Pourquoi ne l'ai-je pas regardé ? » (cit. dans *On ne voit que ce que l'on*

admire, p. 16). Très souvent, bien que nous vivions dans l'expérience du mouvement depuis des années, nous pouvons ne pas voir – comme tu le dis – parce que nous sommes comme équipés pour nous défendre par rapport à la nouveauté, à cause d'une habitude envers les choses, comme une croûte – un « schéma », dit don Giussani dans le premier chapitre du *Sens religieux* – qui se superpose à notre regard. Mais la chose étonnante c'est que, quelle que soit cette croûte, cette accumulation de préjugés, si on se laisse vraiment toucher par ce que le Mystère fait se produire devant nos yeux, on voit se détacher toutes les couches dont on est rempli.

Je suis arrivée à la Journée de début d'année étonnamment tranquille. Je dis cela car, comme personne inquiète et pleine de questions, j'ai été étonnée et en même temps préoccupée par cette attitude. Quand je suis comme ça face aux choses, cela signifie que j'ai créé une plaque de glace autour de moi pour n'être ébranlée par rien. Je veux dire que j'étais parfaitement en accord avec la question du nihilisme que nous abordons dernièrement. Je m'assieds et sur l'écran apparaît : « On ne voit que ce que l'on admire ». Premier coup sur la glace. La phrase arrive comme un éclair dans un ciel clair et je suis sans défense, sans bouclier à pouvoir utiliser. Bien que désarmée, ma curiosité s'éveille, mais aussi le vain espoir que cette plate tranquillité puisse perdurer car je n'ai pas vraiment envie de faire face à ce qui en sortira. Tu apparais, Carrón, et tu dis : « Dieu ne peut rien faire sans notre ouverture, sans notre disponibilité ». J'étais déjà prête à m'enfuir ! Depuis quelques semaines, je vivais ainsi : chaque fois qu'un signe se présentait devant moi, quelque chose pour lequel je devais bouger et regarder, je me réfugiais dans mille choses à faire et dans autant de discours qui auraient confondu même le meilleur des orateurs. Mais la couche de glace est encore épaisse, donc on peut continuer. Arrive le dialogue avec Azurmendi, qui dit à un certain moment : « Se vider signifie être disposé à s'entendre dire n'importe quoi, et à ne rien dire. Tu es là pour recevoir quelque chose. Si tu ne te vides pas, tu ne reçois rien.. [...] Se vider soi-même, ça veut dire être disposé à être aimé (cité dans On ne voit que ce que l'on admire, p. 24). Plus qu'un coup, ça été vraiment une flamme pour faire fondre la calotte glaciaire. Mais même en réalisant comment je me comportais, cela n'avait pas encore fait s'écrouler complètement le mur. À un certain moment, en citant don Giussani, tu dis : « "... le Seigneur œuvre aussi par des souffles. [...] L'homme ressent, à travers ce souffle et ce seul instant, comme un attrait et une suggestion, il a l'intuition de quelque chose de plus beau, de plus correspondant, de meilleur". [...] C'est là, en lien avec ce moment, que la lutte contre le nihilisme se joue entièrement, dans le fait d'être prêt à identifier et à suivre ce "souffle" ». (cité dans On ne voit que ce que l'on admire, pp. 33-34). Glace rompue et désarmée ! Ma vie est constamment sauvée par ce souffle, par ces moments qui te tirent de la fosse que tu as toi-même creusée et dans laquelle tu es tombée, pour t'obliger à continuer de cheminer. À ce propos, je voudrais te demander une chose : pourquoi, malgré ces instants qui nous sauvent du néant, nous obstinons-nous à ne pas les regarder ou à ne leur accorder crédit que le temps qui suffit pour se reprendre ? Je ne suis pas scandalisée par l'oubli ou par le fait d'être constamment reprise, mais peut-être par l'entêtement avec lequel nous continuons à fuir malgré le fait que dans la vie nous avons toujours senti la chaleur de cette grande étreinte qui sauve et libère chaque jour que Dieu fait. Merci de ne jamais te fatiguer de répéter et de nous relever.

Comme vous le voyez, on peut arriver à la Journée de début d'année comme tu le dis : avec une « plaque de glace » autour de soi, pas disposé à se laisser ébranler. Mais que s'est-il passé ? Comme nous l'avons écouté tout au long de la Journée de début d'année, le Mystère n'a pas cessé de prendre l'initiative dans tes confrontations. D'abord, le titre – « On ne voit que ce que l'on admire » -, qui ne te laisse pas indifférente (le « premier coup sur la glace »). Puis, « Dieu ne peut rien faire sans notre ouverture, sans notre disponibilité ». Et puis, se vider soi-même, qui signifie « être disposé à être aimé ». Enfin, « le Seigneur œuvre aussi par des souffles ». Toutes les couches de glace n'ont pu résister à cette initiative constante du Mystère dans tes confrontations, jusqu'à te laisser « glace rompue et désarmée ». Alors nous ne devons pas nous inquiéter, nous devons simplement, quand cela arrive - parce qu'en fin de compte, c'est toujours une grâce, c'est toujours Son initiative - nous laisser fondre, nous laisser désarmer. Parce que ce qu'a vécu notre amie, comme elle nous l'a

« magnifiquement » raconté, a été le dialogue entre le Mystère et elle pendant la Journée de début d'année. De la même façon, le Mystère continue d'interagir avec chacun de nous. Mais pourquoi – demande-t-elle à la fin - nous obstinons-nous à ne pas regarder ces instants qui nous arrachent au néant et ne leur accordons-nous pas crédit en permanence ? Parce que nous sommes libres. Lui, en effet, ne veut pas s'imposer à nous, il ne veut pas piétiner notre liberté et donc il prend le risque, il attend, en nous donnant le temps, pour que petit à petit nous puissions nous rendre – librement - à cette évidence qui nous retient toujours plus. La question, comme nous le voyons, c'est que, chaque fois que nous faisons l'expérience de quelque chose comme celle décrite par notre amie, cela ne s'arrête pas là. Mais comment cela continue-t-il, ensuite, dans le quotidien ?

À la Journée de début d'année, le titre « On ne voit que ce que l'on admire » a eu immédiatement un impact négatif sur moi. Cela m'« embêtait », parce que dans les choses que je vois autour de moi en ce moment, il me semble qu'il n'y a pas grand-chose à admirer : la nouvelle phase de la pandémie me semble être pire que la précédente. Avant, le confinement c'était lourd, mais tout cela me semblait plus « lointain », mais maintenant, des gens proches de moi, dans mon quartier par exemple, commencent à tomber malade, même si ce n'est pas sous une forme grave. Et puis, il y a les enfants qui vont à l'école, les cours à distance (ils font une semaine en présentiel et une autre complètement à la maison, en ligne, c'est très dur). Chacun d'entre eux a ses propres difficultés, et en tant que mère, j'ai l'impression de devoir toutes les porter. La liste serait longue. Comment puis-je me lever le matin et encourager mes enfants à regarder la journée de manière positive alors que je n'y crois pas totalement moi-même ? La semaine dernière, j'ai rencontré deux amis très chers venus de l'étranger ; nous nous retrouvons pour le petit déjeuner et nous nous racontons comment va la vie. Je leur raconte les choses qui m'arrivent et, en parlant de la Journée de début d'année, je dis : « Je ne vois rien à admirer en ce moment, que de la fatigue » et je demande : « Que dois-je faire pour admirer ? Un des deux amis me dit : « La question n'est pas : “Que dois-je faire ?”, mais : “Toi, qu'admires-tu ?” », et il me dit : « Dans les choses que tu nous as racontées, il y a au moins quatre faits dans lesquels on peut voir que tu les as “admirés”, pense-y et dis-les moi ! » Alors, je commence à me rappeler ce que je venais de dire. Le premier fait que j'avais raconté ce matin-là, c'était que mon mari, pour aider une fille qui avait du mal à suivre les cours en ligne depuis la maison, l'a emmenée au bureau, pour qu'elle les suive là-bas, puis ils ont déjeuné ensemble à l'extérieur et elle est rentrée chez elle très contente. Le deuxième fait est celui-ci : j'enseigne à l'université, les étudiants qui viennent physiquement en classe sont très peu nombreux, la plupart sont connectés de chez eux ou d'ailleurs, mais le visage de ces quelques personnes qui sont en classe est resté gravé en moi, alors en faisant mon cours, je pensais à Azurmendi qui, au fond, est loyal envers ce que la réalité met devant lui et y adhère. L'ami me dit : « Il t'en manque deux autres de faits ! ». Ces amis étaient ma « tribu » spéciale (pour utiliser un terme d'Azurmendi) : ils m'ont fait voir quelque chose que je n'étais pas en mesure de voir, ils m'ont fait apprécier davantage la réalité. C'est cela, nous devons nous aider mutuellement à regarder, c'est la valeur de notre amitié pour moi, et je suis reconnaissante au Seigneur qui m'introduit dans la relation avec Lui à travers eux (comme le Père lui-même a envoyé le Fils pour arriver jusqu'à Lui). C'est la même chose que ce que je vois dans la méthode et le travail en acte de la diaconie du CLU, où tu nous aides à voir ce « quelque chose en plus » dans les faits qui sont racontés. L'enjeu est donc précisément d'apprendre à voir, d'apprendre ensemble de ces lueurs qui s'ouvrent dans la réalité, d'apprendre à vivre intensément le réel sans rester à l'apparence des choses. Azurmendi, à un certain moment de l'interview, dit : « Ce fait a une seule explication [la vie des personnes qu'il décrit]. [...] La vérité produit la vie. Ce style de vie est produit par quelque chose : ils disent que c'est Jésus Christ. Si j'ai besoin de cette vie, si elle suscite mon admiration, il faut que je regarde avec admiration le moteur qui actionne cette vie » (cité dans On ne voit que ce que l'on admire, p. 29). C'est ce que je désire pour moi : regarder ce moteur qui actionne cette vie. Je me suis souvenue de ce petit déjeuner tous les jours qui ont suivi en essayant de reconnaître dans la journée l'or dans la boue. Presque par hasard, le jour de mon anniversaire, la messe me rappelle que ma vie

est là et qu'elle est donnée pour un bien et que la réalité est un bien, comme l'a dit le prêtre qui la célébrait.

Je te remercie. Vous voyez ? C'est une illustration de ce que nous lisons dans *Engendrer des traces dans l'histoire du monde* : « Quelle intensité de vie attend celui qui saisit le rapport de chaque chose avec l'origine ! Chaque distance a un rapport définitif avec le Mystère et, en conséquence, rien ne se perd : nous existons pour cela, et là se trouve notre bonheur » (*Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Éditions Parole et Silence, Paris 2011, pp.32-33). Comme tu le dis, lorsque nous nous rendons compte de ce que nous avons vu sous nos yeux, nous commençons à apprécier davantage la réalité, comme tu l'as fait lorsque tes amis ont élargi ton regard par rapport à ce que toi-même tu leur avais dit, mais dont – comme cela arrive souvent – tu ne t'étais pas rendue compte. C'est ça la valeur de notre amitié : nous aider à regarder. Il ne s'agit pas de se convaincre les uns les autres à propos de quelque chose qui n'existe pas, mais de nous introduire à la réalité sans rester comme tu le dis à l'apparence. Ce n'est que si, toi, tu le fais en premier que tu pourras aider tes enfants, tes étudiants et ceux avec lesquels le Mystère te met ensuite en relation tout au long de la journée.

Mais ces signes nous semblent parfois trop petits par rapport au drame que nous vivons (Coronavirus, crise au travail et crise économique, situation mondiale). N'est-ce pas trop peu d'écouter une émission à la radio ou de voir des signes comme ceux dont nous as parlé notre amie pour relever ce défi ? Quelle valeur ces petites pousses ont-elles face à des drames énormes ? Elles peuvent paraître insignifiantes. Par exemple, quelle valeur aurions-nous donnée à la guérison de l'aveugle-né si nous avions vécu dans le contexte global de l'Empire romain ? Tout cela peut paraître n'être rien. C'est comme si, très souvent, nous affrontions ces défis sans que ces signes puissent nous ébranler ou apporter une réponse à la situation dramatique à laquelle nous devons faire face. Comme me l'écrit une amie : « Après une journée de travail bien remplie, j'emène mes enfants au parc et je rencontre d'autres mamans du mouvement qui avaient eu la même idée. Une jeune femme que je n'avais jamais vue auparavant arrive aussi et l'une de mes amies me dit : “Je te la présente ! Je l'ai connue ici au parc il y a quelques mois. Elle venait toujours avec ses enfants, nous nous sommes connues par hasard, après quelques semaines de rencontres fortuites nous avons échangé nos numéros et elle a commencé à me demander pourquoi je connaissais autant de mamans et d'enfants. Elle m'a posé plein de questions sur la maternelle et sur le fait que nous appartenions toutes au mouvement de CL, ce qui a suscité beaucoup de curiosité en elle, parce que fréquentant la paroisse, elle voulait beaucoup connaître des personnes qui avaient la foi et voulaient éduquer leurs enfants d'une certaine manière”. Alors, je me suis approchée et je me suis présentée. C'est une personne fantastique ! Parmi tout ce que nous nous sommes raconté, on a parlé de l'école, et de son désir de les inscrire dans l'école où nous envoyons nos enfants. Elle était prête à faire des sacrifices financiers car selon elle et son mari, c'était une chose trop importante. Je suis très touchée, nous nous saluons et nous échangeons nos numéros avec le désir de nous revoir. Il y avait aussi d'autres mamans amies au parc ce jour-là, et je suis allée les saluer avant de rentrer chez moi. Elles étaient coincées et mal à l'aise car un parent leur avait parlé du Covid-19 et des conséquences catastrophiques qui nous attendent dans les prochains mois. Alors que moi, j'étais très contente parce que j'avais réalisé que cette jeune femme que j'avais rencontrée m'avait ouvert les yeux : la chose incroyable, c'était qu'en elle la peur n'avait pas le dessus. Elle était partie du fait qu'elle avait entrevu une façon différente d'être au parc de certaines mamans, et bien qu'au prix de sacrifices, elle décide de mettre ses enfants dans une école privée en ce moment historique où le Covid-19 pourrait aussi pousser à une autre fermeture et où la crise économique nous coupe les jambes. Mais de quoi s'est-elle rendue compte ? À la Journée de début d'année, tu as dit : « Où chacun d'entre nous peut-il trouver des indices qui permettent de reconnaître la victoire de l'être contre le néant ? [...] Le choix de l'aveugle guéri n'est pas un choix idéologique, ce n'est pas une prise de position, car c'est la reconnaissance de l'évidence vue qui le conduit à Le reconnaître. [...] Quand nous nous trouvons face à quelque chose qui peut changer notre vie (comme c'est arrivé pour l'aveugle né), il n'y a pas de comparaison possible. » (pp.8, 9 et 10). Pour moi, la rencontre avec cette jeune femme a été la grâce de cet évidence : quand nous sommes face à quelque

chose qui peut changer la vie, il n'y a pas de comparaison possible, cette reconnaissance gagne sur tout le reste ».

Serait-ce que, dans cette situation dramatique, nous donnons une valeur exagérée, nous surestimons ces petits signes (l'aveugle-né, une émission à la radio, un ami qui m'aide à voir, une jeune maman rencontrée au parc) ? Non, parce que tous ces faits, si petits soient-ils, sont le signe de cette Présence dont parlait Azurmendi. C'est-à-dire qu'il n'y a qu'une seule explication à ces faits qui se produisent, et c'est le Christ. Oui, cela peut mettre au défi n'importe quelle situation, même celle à laquelle nous sommes confrontés partout dans le monde en ce moment. Je comprends donc bien que l'amie qui est intervenue il y a quelques instants soit reconnaissante que le Mystère l'introduise dans une relation avec Lui par le biais d'amis, comme les deux personnes arrivées de l'étranger. À travers ces petits faits, nous entrons en rapport avec Lui, en effet, il faut que le Verbe se soit fait chair et qu'il habite au milieu de nous pour que ces faits se produisent, comme la rencontre avec cette maman au parc. Et ce n'est pas seulement quelque chose d'occasionnel qui arrive par hasard, parce qu'à l'intérieur de cette modalité, il y a quelque chose qu'il faut cueillir, dont il faut se rendre compte.

Il y a treize ans, j'ai rencontré un militaire dans le travail, et pendant de nombreuses années, j'ai continué avec lui un rapport presque « solitaire » en allant lui rendre visite dans son village, en l'invitant aux écoles de communauté avec toi, l'été au Meeting, etc. Il y avait aussi une fidélité à cette relation de sa part, mais c'est comme si cela n'avait jamais donné lieu, apparemment, à une stabilité et une fécondité en devenant un point de rencontre aussi pour les autres. Puis, il y a quelques années, une famille a déménagé dans le village pour des raisons de travail : mari et femme avaient rencontré le mouvement lorsqu'ils étaient jeunes, mais s'en étaient éloignés depuis longtemps. Après quelques années, le mari s'est rapproché du mouvement et après un certain temps sa femme aussi. C'est ainsi que mon ami militaire et cette famille se sont connus et cela est devenu lentement, mais sûrement, un point de rencontre pour le village, en commençant une école de communauté avec toujours une invitation à dîner pour tous ceux qui le voulaient (si le virus le permettait), les gens du village, y compris le maire, un dîner à partir de l'émission télévisée sur le travail réalisée au Meeting, Portofranco pour les jeunes du village impliquant d'autres enseignants, et un club social qui offre gratuitement les locaux, la Banque Alimentaire. Face à cela, je me suis rendu compte que j'admirais ce que je voyais se produire. D'abord j'ai vu, et ensuite j'ai réalisé que je voyais parce que j'admirais, et en décidant ensuite de le suivre. Après plus de quarante ans de mouvement, ce que la Journée de début d'année m'a fait prendre conscience en tant que méthode m'a semblé clair, c'est-à-dire : la description qu'Azurmendi fait de sa rencontre n'est pas seulement la modalité initiale, à partir de laquelle tout le reste, y compris les activités et les œuvres, se décline, mais la méthode de Dieu, car sans cet étonnement ou cette admiration continuel, je ne vois pas ce que le Christ fait advenir devant moi, ou plutôt je ne vois pas quand Il se produit. Il n'y a donc pas de conséquences opérationnelles fonctionnelles ou d'indications spécifiques après, mais de la possibilité même de voir, comme pour eux, naît, entre autres, l'œuvre avec une créativité qui n'est absolument pas évidente.

Pendant des années, tu es allé voir cet ami et cela semblait inutile, car aucun fruit n'en sortait au-delà d'un beau rapport entre vous. Puis soudain, avec l'arrivée de ce couple, cette amitié a commencé à fleurir, jusqu'aux œuvres. Ici, se reproduit le chemin dont nous avons parlé à la Journée de début d'année : d'abord on voit car on admire et puis on le suit. C'est ça la méthode, qui n'est pas seulement une question de début, comme cela est arrivé de diverses manières à ceux qui sont intervenus ce soir. Le Christ continue à être présent dans l'histoire en prenant l'initiative et il illustre dans nos vies la méthode à travers laquelle il se rend présent - et ainsi Son rapport avec nous devient progressivement familier - pour nous amener au Père, comme il l'a fait avec les disciples. C'est seulement dans cette coexistence avec Lui, que nous vivons comme la vivaient les disciples, qu'une humanité nouvelle fleurit dans le rapport avec le Mystère, qu'elle fleurit jusqu'aux œuvres, qu'elle ne reste pas simplement quelque chose entre ces amis : ils commencent à proposer l'école de communauté aux autres, à faire *Portofranco*, à impliquer les autres, etc. Une nouveauté commence à se produire qui touche tout le village : du fait de voir en admirant jusqu'à suivre, jusqu'à l'œuvre .

Mais beaucoup se demandent : « Et maintenant que nous sommes face à de nouvelles restrictions imposées par la pandémie, comment pourrions-nous continuer ? Même dans cette situation, en suivant la méthode de Dieu, une méthode qui peut s'incarner dans les formes les plus variées.

Mon confinement, comme celui de tout le monde, n'a pas été facile non plus. D'autant plus que je venais d'une situation assez compliquée. Un jour, j'étais au téléphone avec une amie très chère, je lui racontais les difficultés du moment et elle m'a invitée à me connecter à l'école de communauté sur Zoom sans même m'expliquer ce que c'était. J'ai accepté, mais je me suis connectée sans écran et sans audio parce que je suis timide et que j'ai honte. J'ai entendu parler de l'éclat des yeux, du nihilisme, du néant... Je n'y comprenais pas grand-chose. Quelque chose cependant m'a intriguée, à tel point que, dès la fin de la rencontre, j'ai commencé à attendre la suivante. Plus je participais, plus je me sentais faire partie de quelque chose, d'un groupe. Dans les groupes, la dernière arrivée est toujours celle qui a le plus de difficultés, alors que moi, dès la première connexion, je me suis sentie accueillie, même si je ne connaissais personne. Un jour, j'ai vu une rencontre de Carrón sur l'espérance [« D'où naît l'espérance ? » Meeting de Rimini édition spéciale, 20 août 2020], et cela m'a ouvert le cœur. Quel plaisir d'entendre parler d'espérance, car sans l'espérance et sans la foi, à quoi pouvons-nous nous accrocher ? Je me sens privilégiée, malgré tout ce qui m'est arrivé dans la vie. Je me sens aimée, comme si quelqu'un tenait une main au-dessus de ma tête pour me protéger. C'est arrivé après que je vous ai rencontrés sur Zoom. Enfin, j'ai vu la vidéo d'Azurmendi. Ouah ! Quel type formidable ! Je me suis un peu revue en lui. Il a rencontré le mouvement en écoutant la radio, moi c'était sur Zoom. Mais la même chose nous est arrivée : nous avons été privilégiés. Je me sens plus sereine après vous avoir écoutés, et tant de choses dans ma vie sont en train de changer, même le rapport avec mes enfants. Parfois, je ne me reconnais pas ! Je n'étais pas comme ça. J'ai toujours été la folle, la dissipée. Plus maintenant. Peut-être qu'avant je portais un masque, mais maintenant je suis la vraie moi.

Je te remercie. Tu as rencontré le mouvement depuis peu et - comme vous le voyez - via Zoom.

Oui.

C'est une aide pour nous tous, car il n'y a rien de prévisible dans la façon dont le Mystère peut nous rejoindre. La seule question est donc que nous soyons disponibles, comme tu nous l'as témoigné : même si au début elle ne connaissait que son amie, elle s'est immédiatement accrochée à ce lieu d'où, ensuite, sont sortis avec encore plus de force la foi et l'espérance dont elle a besoin pour vivre et affronter sa vie qui n'est pas facile. La question est de savoir si nous sommes vraiment prêts à nous laisser surprendre par le Mystère, parce que nous ne connaissons pas le « comment » au préalable. L'Évangile l'illustre de nombreuses façons : on pouvait rencontrer Jésus en étant sur un arbre, près d'un puits, sur la route ou au temple, à la synagogue ou bien à un banquet de noces. Tous les moyens, lieux ou situations peuvent être utilisés par Dieu pour nous parler, pour frapper à notre porte. Espérons que, comme elle, nous puissions être aussi disposés à devenir toujours plus fils.

J'aimerais te demander une aide justement sur le concept de filiation. Comment ce sentiment d'être fils aide-t-il concrètement à rester dans la conscience chrétienne ? Dans ma vie, la conscience que Dieu est mon père me semble être quelque chose qui n'influence pas vraiment mes journées et ma façon de regarder la réalité. C'est pourquoi j'aimerais comprendre davantage ce que signifie se sentir fils.

Ce soir déjà, nous avons écouté quelque chose à ce sujet, sur la façon dont entrer dans la réalité avec cette prise de conscience commence à la changer. Écoutons comment d'autres ont découvert ce que signifie être fils.

Ciao, je lis ce que je t'ai écrit après l'équipe du CLU en septembre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous parlait sur la route, quand il nous expliquait les écritures ? » Je voulais partager avec toi, pleine de gratitude, le contrecoup de la journée de samedi avec le CLU. Petite

prémisse : pendant les années d'université, mon père, confronté à certaines de mes difficultés, m'a dit, presque sans réfléchir : "Nous pouvons appuyer toute notre vie sur le Christ, parce que le Christ est réel". Eh bien, il y a quelques jours, face aux habituelles difficultés de relations, vues et revues mille fois, je me suis soudain souvenue de cette phrase. Et j'ai réalisé que je ne défiais pas le Christ à ce niveau. Il est facile de parler d'entrer dans la réalité, de vivre intensément le réel, de parler de l'aspect charnel du Christ ou de l'amour du Christ pour moi, mais sans vivre tout cela : en pensant le vivre, mais sans le vivre. Mais le faire entrer vraiment - pas dans le sens moraliste de dire "Jésus" avant l'action, mais de vérifier dans la réalité si Lui (fait chair !) est vainqueur ! – c'est le défi que je veux relever. Quand j'ai réalisé ce que je perdais en route, il s'est réellement passé ce qui a été dit aujourd'hui à l'assemblée : je me suis remise à suivre, à revenir dans le lieu où la vie est plus vie (banalement, à reprendre le travail sur L'Éclat des yeux). Quand je me suis connectée à l'équipe, quel respiration, quelle chair, quelle vie ! Comme tu le disais, la victoire en toi n'existe pas encore, mais tu la vois dans l'autre : des hommes vivants que je regarde, totalement attirée et étonnée devant l'intensité de vie que j'ai perdue en route et qu'eux me témoignent. Tout est mis en déroute. Devant Lui qui se produit, le cœur est rempli d'une plénitude inimaginable, impensable, et tous les doutes, toutes les limites, sont totalement remis à zéro, dans le sens où il devient évident que rien, pas même mon mal, n'est une objection envers ce rapport d'amour au sein duquel la vie prend une intensité jamais imaginée et inimaginable. Le rapport avec le Christ, Dieu qui se fait chair, arrive dans une histoire si concrète qu'elle est faite de visages et d'histoire. Je suis pleine d'émotion, et je me rends compte que cette émotion - qui n'est pas sentimentale mais profondément réelle - est comme une fleur étonnante et très fragile qui, déjà maintenant, déjà au moment où je t'écris, risque d'être coupée par le vent de l'oubli. Mais je n'ai pas peur, je sais qu'Il me rattrapera, comme Il le fait toujours. Cependant, je veux regarder le plus possible ce qui s'est passé et prier le Seigneur qui fait tout qu'il soutienne cette disponibilité, qui s'est ouverte aujourd'hui, comme réponse reconnaissante de mon cœur à Celui qui me saisissait tout entière. C'est une vie inimaginable ».

Vous voyez ? La filiation, avant d'être un concept à comprendre, est une expérience que l'on doit reconnaître pour qu'elle éclate en soi. En participant à ce moment du CLU, elle a vu cette respiration, cette vie, cette plénitude – « la vie prend une intensité jamais imaginée et inimaginable » - exploser en elle, et pour cette raison, elle est pleine d'émotion. C'est la filiation qui devient une expérience en nous. Mais quelle est l'origine de cette expérience ? Comment peut-on participer à cette filiation ? Comme elle l'a fait : l'origine de cette vie, de cette filiation, c'est de suivre. À un certain moment, elle a dit : « Je me suis remise à suivre, à revenir dans le lieu où la vie est plus vie ». C'est simple. Cela vaut pour chacun d'entre nous. Comme le disait avant notre nouvelle amie : elle a continué à se connecter via Zoom ; à peine la première connexion terminée, elle attendait déjà la suivante. C'est comme si elle devenait fille de ce lieu parce qu'il la génère, comme tu peux le faire ou que je peux le faire moi, exactement pareil. Pourquoi ? Parce que cette filiation convient humainement. Qui a trouvé que cela lui convenait ?

Ma mère est morte il y a quinze ans, à seulement cinquante-trois ans, après une longue maladie. Ça été une période très douloureuse, ma vie a été bouleversée, tous mes projets et mes désirs se sont envolés, je me suis retrouvé sans maman, avec une maison à gérer et un père à s'occuper. Bien sûr, j'ai eu beaucoup d'amis qui m'ont fait compagnie, mais aucun d'entre eux ne pouvait combler mon vide. J'ai toujours été croyante et pratiquante, mais face à tout ce qui m'arrivait, j'avais du mal à l'accepter, j'essayais de trouver la solution et la réponse à tout. Le résultat ? Insatisfaite, fatiguée et découragée, je me demandais sans cesse : qu'est-ce que le Christ attend de moi ? Il y a cinq ans, j'ai décidé de changer de travail, et c'est là que j'ai rencontré le mouvement de CL. Poussée par la curiosité, j'ai commencé à participer aux gestes et aux rencontres que le mouvement me proposait. J'étais contente en regardant seulement certains d'entre eux, avec des yeux si brillants que je n'arrivais pas à les oublier, et que c'était à travers ces yeux que le lendemain et le jour d'après, je trouvais encore la force et le courage d'affronter les diverses difficultés. J'ai commencé à faire l'expérience de la manière dont le Christ était en train de me reprendre, de Son aspect charnel, à

travers une compagnie que je n'ai pas choisie. Même si je suis dans le mouvement depuis plus de quatre ans, ce n'est que maintenant que j'ai décidé de m'inscrire à la Fraternité. Je n'aime pas faire les choses mécaniquement, plusieurs fois j'ai eu envie de m'inscrire, mais aussi un peu peur, je voulais que mon « oui » soit mature, libre. Rien n'arrive par hasard, en fait c'est justement pendant le confinement que j'ai fait la vérification de l'importance de cette compagnie pour ma vie. Même s'ils sont physiquement éloignés, le simple fait de faire mémoire de ce que j'ai rencontré, de leurs visages et des dialogues que j'ai eus, me rendait heureuse à la fin de mes journées. Ce n'est qu'à travers une compagnie qui te ramène au Christ que l'on peut vivre ainsi. Certes, mes chutes seront nombreuses, mais j'ai la certitude de pouvoir me relever en restant attachée à ce lieu et à cette compagnie où le Christ se rend présent à moi.

C'est facile. Quoi qu'il arrive, nous ne pouvons y faire face qu'en nous accrochant à ce lieu. Que tu te sois donné le temps de vérifier, avant de t'inscrire à la Fraternité, comme tu nous le dis, explique le sérieux avec lequel tu as parcouru ce chemin jusqu'à adhérer pleinement consciente et libre, justement parce que tu as fait l'expérience qu'en participant à un lieu comme celui-ci, la vie acquiert un goût que tu ne trouvais pas auparavant, au point que tu étais insatisfaite, fatiguée ou découragée. Avoir trouvé des yeux brillants te donne une énergie que tu ne trouvais pas auparavant. C'est celle-ci, la modalité, que tu as reconnue, à travers laquelle le Christ t'a prise et te prend maintenant. Mais être fils est une décision à prendre.

Pour moi, ça a toujours été un drame de vivre le temps, d'observer sa course avec l'impression d'être spectatrice pendant qu'il passe, vide et sans signification. Et précisément parce que je cherche de tout mon cœur un sens, j'essaie de remplir le temps avec des choses. Cet été, c'était comme ça : j'ai suivi mes passions et mes envies, j'ai fait beaucoup de belles choses qui m'ont certainement enrichie. Il y a eu un fait, cependant, qui m'a tourmentée tout l'été : une fille de la maison des Memores Domini (Association de laïcs consacrés du mouvement NdT) où je vis a été opérée. Rien de grave, mais c'est un fait qui nous a toutes interpellées. Même le peu qui m'a été demandé, je l'ai vécu avec difficulté, comme un fardeau. Pourquoi ? Parce que c'était l'été, j'avais tout un tas de projets dont j'attendais beaucoup. J'ai réalisé qu'en fait, ce dont j'ai eu et j'ai peur c'est de ne pas avoir de vie. Cela me semble trop « risqué » de vivre suspendue à l'instant, dans l'attente de recevoir la vie de l'Unique qui, de fait, en me surprenant, peut me la donner. « Me donner la vie » en réalisant mes projets me semble souvent plus sûr, plus solide. J'ai fait l'expérience de ce que c'est que de vivre appuyée sur cette Présence, qui me rend libre et fait brûler mon cœur de désir où qu'il se trouve. Mon cœur le sait quand « ça suffit » et qu'il piaffe, qu'il crie un cri irrépressible. Une chose qui m'aide à me comprendre, et en même temps me provoque comme jamais auparavant, est le point sur la conversion de L'éclat des yeux : « Pas une expression de soi, mais une conversion de soi »(p. 93). En toute bonne foi, j'ai toujours pensé que la phrase : « La gloire de Dieu est l'homme vivant » voulait dire exactement que la gloire de Dieu est l'expression de moi, de mon devenir toujours plus moi-même, avec tous mes intérêts et mes passions. Mais si c'est le cas, alors pourquoi toute cette tristesse alors que j'ai fui ce lien avec les compagnes avec lesquelles je vis ? J'ai réalisé que si je ne suis pas sérieuse avec la foi, c'est-à-dire avec cette Présence qui a quelque chose à voir avec ma vie, et avec les visages qui chaque jour la rendent vivante et « encombrante » pour moi, je n'ai rien à dire, je n'ai pas de consistance, rien de ce que je fais n'a de consistance. Quel frisson incroyable de me trouver face à cette évidence ! Parce que ma liberté est mise en jeu de façon toujours plus dramatique, et pourtant très souvent j'ai seulement le problème de me sentir vivante en réalisant une quelconque affirmation de moi-même, plutôt que de me décider pour Celui qui me rend vraiment vivante. Souvent, cette décision coïncide avec le fait de rester face à ce qui est, et quand par grâce cela arrive, alors je me sens vraiment libre et heureuse, beaucoup plus qu'avant, car dans l'attente certaine d'un Autre, pas de moi dont je ne peux rien attendre de très nouveau. Quelle gratitude d'avoir rencontré le mouvement, car pour moi, tel que je suis et dans ce présent qui est le nôtre, il y a une route ! Et quelle gratitude d'avoir ce désir toujours plus grand de la parcourir, cette route, sans me mesurer mais

seulement heureuse qu'elle existe, car je me vois changer et je crois que pour moi le meilleur est encore à venir. Avec un cœur plein de gratitude pour ton amitié, je te remercie.

« Cela me semble trop “risqué” de vivre suspendue à l’instant, dans l’attente de recevoir la vie de l’Unique qui, de fait, en me surprenant, peut me la donner ». C’est pourquoi nous cherchons si souvent notre satisfaction dans quelque chose de plus sûr, à portée de main, c’est-à-dire dans l’expression de nous-mêmes. Comme c’est différent lorsque, sans rien nier, nous faisons l’expérience de cette Présence qui nous remplit cent fois plus : « Quel frisson incroyable de me trouver face à cette évidence ! ». Cela t’a fait réaliser à quel point être fille implique ta liberté : « Ma liberté est mise en jeu ». Parce que ce n’est que de cette façon que Dieu peut entrer dans ta vie, Dieu ne veut pas s’imposer malgré nous, il veut entrer dans nos vies sur la pointe des pieds. Et c’est tellement décisif pour toi de Le laisser entrer, parce que tu as réalisé que te décider pour Celui qui te rend vivante est la route que tu veux parcourir. Giussani disait dans le passage que nous avons lu à la Journée de début d’année : « Je n’arrive pas à trouver de signe d’espérance autre que la multiplication de ces personnes qui sont des présences. La multiplication de ces personnes ; et une inévitable sympathie [...] entre ces personnes”. (cité dans *On ne voit que ce que l’on admire*, pp. 34-35). Mais pour nous, bien souvent, encore une fois, cela nous semble trop peu, et pourtant c’est toujours la méthode de Dieu, qui nous met au défi pour nous accompagner, comme nous l’avons vu aussi cet été.

Je veux te raconter cette expérience particulière que je suis en train de faire en lisant le livre L’embrassade. Depuis que je suis jeune, j’ai toujours « dévoré » les livres. Pour la première fois, en lisant ce livre, je ne peux « regarder » que quelques lignes à la fois, car il met devant moi de façon imposante toute la grandeur et la beauté que j’ai rencontrées il y a trente-six ans et que j’ai devant moi aujourd’hui. J’ai besoin de temps pour regarder, pour goûter, pour connaître à nouveau cette « étrange compagnie » que je croyais connaître. Ce qui me « cloue », même dans la lecture, c’est la façon dont le Mystère me rend maintenant ce qui m’est arrivé, en faisant exploser dans mon cœur un désir inattendu de connaître et en même temps de communiquer (je réalise seulement maintenant combien ces deux « choses » sont unies !) ce qui m’est arrivé et auquel j’ai donné ma vie. Je vais juste donner un exemple, sur la caritative. Depuis un certain temps, j’ai le désir de la recommencer. En lisant la partie sur Bocatas (la caritative des amis espagnols dont parle Azurmendi), ce désir a éclaté en moi et m’a mis en mouvement et ému, jusqu’à imaginer avec quelques voisins de proposer une aide - juste pendant l’urgence qui persiste - pour les nombreuses personnes âgées qui vivent dans mon grand immeuble. Je ne sais pas si, et comment, cela sera faisable, mais j’ai senti que ce désir ne peut être arrêté car il a vraiment déplacé mon regard de moi (comme être face à l’incertitude du travail, à la santé chancelante, à tout ce dont je ne suis pas capable) vers le besoin que j’ai de communiquer à tous la beauté que j’ai rencontrée (comme Xiao Ping l’a témoigné sur Traces) et que ce livre me fait « admirer » en détails et dans des aspects inattendus, au point de me le réapproprier d’une manière totalement nouvelle et « contemporaine ». Tout ceci a débuté pendant le Meeting, après le témoignage de la vidéo de Mikel, alors imagine la surprise quand elle a été reproposée lors de la Journée de début d’année : tu m’as aidé à comprendre un peu plus l’origine, la méthode et le chemin que cette « admiration » m’impose (comme pour l’aveugle-né) et aussi comment se joue en moi toute la lutte contre le nihilisme, qui est toujours en embuscade au point de m’empêcher de voir. Merci, Julián, de ne pas te lasser de soutenir mon « oui » au Christ, en ayant à cœur mon destin tout entier ! C’est la grâce que le Mystère nous fait en nous donnant des amis comme Mikel, que nous avons tous sous les yeux, comme d’autres avaient l’aveugle-né. Nous avons parmi nous beaucoup de ces personnes qui sont des présences. La multiplication de ces présences, est - dit Giussani - l’espérance, car cela a toujours été la méthode de Dieu.

Je voudrais conclure notre moment d’école de communauté en relisant quelques passages de l’Évangile de Jean, dans lesquels nous voyons que les œuvres que le Christ accomplit -, dont nous avons aussi entendu beaucoup le récit ce soir - ne sont pas juste des petits faits pour des gens plus ou moins naïfs ou « dévots », mais elles sont le témoignage de la présence du Mystère, du Père. Jésus dit : « Si c’est moi qui me rends témoignage, mon témoignage n’est pas vrai. c’est un autre qui me

rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai ». Et quel est le témoignage que Dieu, le Père, donne en Jésus? « Ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir ; les œuvres mêmes que je fais témoignent que le Père m'a envoyé ». (Jn 5, 31-32.36). Ces faits, bien que petits (par exemple : pour ceux qui vivaient avec Jésus, l'aveugle né ; pour nous, les faits relatés ce soir), sont l'illustration du témoignage que le Père donne à travers l'œuvre de Jésus au milieu de nous, par l'œuvre de l'Esprit Saint. « Ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir ; les œuvres mêmes que je fais témoignent que le Père m'a envoyé ». C'est ça qui augmente en nous la confiance nécessaire pour faire face à la situation d'anxiété que nous sommes en train de vivre. Nous ne sommes pas seulement devant certains petits faits, nous sommes face à une Présence qui s'illustre à travers ces faits que nous pouvons toucher de la main. Ce sont des faits qui nous rendent toujours plus conscients que c'est le Christ qui, en eux, témoigne de la présence du Père et nous le rend ainsi familier. « Cet homme Jésus de Nazareth », dit don Giussani dans une phrase qui m'a toujours frappé, « pénétré du mystère du Verbe et donc pris dans la nature même de Dieu (même si son apparence était absolument identique à celle de tout homme) - ils ne le voyaient pas faire le moindre geste sans que la forme ne témoigne de la conscience du Père » (cité dans *L'éclat des yeux*, pp. 112).

Beaucoup de choses que nous avons entendues ce soir dans les différents témoignages, montrent qu'elles ne se seraient pas produites, et que nous n'aurions pas pu les saisir, si ce n'était parce que, précisément dans la forme sous laquelle elles se sont produites, elles démontrent la conscience du Père, aussi initiale soit-elle, en ceux qui les ont vécues. En insistant sur ce qui caractérise la conscience de soi de l'homme Jésus, Giussani nous introduit ainsi au mystère de ces signes. Jésus était conscient que toute sa valeur dépendait du rapport qu'il vivait avec le Père, et qu'en dehors de ce rapport, rien ne durerait ni n'aurait de consistance. Je pense que nous n'avons rien de plus intéressant à écouter que ce que nous avons entendu ce soir, justement à cause du moment que nous vivons.

École de communauté. La prochaine École de communauté aura lieu mercredi 18 novembre à 21 heures, en vidéoconférence. Comme nous l'avons déjà annoncé, nous travaillerons encore sur la Journée de début d'année et sur le chapitre 6 du livre *L'éclat des yeux*. Ce 6^{ème} chapitre est particulièrement décisif pour nous car nous sommes invités, comme nous avons déjà commencé à le voir ce soir, à prendre conscience du charisme que nous avons rencontré et combien cela est décisif pour que l'expérience d'être « fils dans le Fils » devienne une expérience quotidienne, charnelle, historique pour chacun de nous. Lors de la Journée de début d'année, en citant don Giussani, nous avons dit : « La forme extrême par laquelle on peut être touché par la permanence du Christ dans l'histoire est celle par laquelle l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ, nous fait rencontrer quelqu'un : en suivant cette personne, la foi devient simplement plus claire, et l'affection à la foi simplement plus intense, et l'envie de propager le royaume du Christ plus consciente et simplement plus créative. Cela s'appelle le *charisme* : c'est l'événement du charisme (cité dans *On ne voit que ce que l'on admire*, p. 37). Sans lui, aucun d'entre nous n'aurait été ici ce soir.

Mais comment l'événement du charisme est-il documenté aujourd'hui, pour chacun de nous, dans la situation particulière dans laquelle nous devons vivre ? Nous avons le mois qui vient pour l'intercepter quand il se produit.

Pandémie et vie de la communauté. Nous voyons tous l'évolution de la propagation de la contagion en Europe et dans le monde, et nous devons tenir compte des normes qui progressivement reviennent définir notre vie quotidienne. C'est pourquoi - comme nous l'avons toujours dit ces derniers mois - j'invite tout d'abord chacun à observer scrupuleusement les règles édictées par les autorités, sans exception, avec beaucoup de prudence et d'attention. La tentation de se penser au-dessus de ces règles, ou d'agir de manière superficielle, cache un jugement non exprimé : « Si certaines modalités font défaut, alors il n'est plus possible de faire pleinement l'expérience du mouvement ou, tout au plus, on vit, mais un peu moins » Mais, comme nous l'avons entendu ce soir, la vie ne diminue pas, au contraire, le Mystère peut nous surprendre en nous la donnant de façon absolument imprévisible pour nous. C'est pourquoi n'imposons aucune mesure à Sa créativité pour nous rejoindre, comme nous le

voyons tout le temps. Comme nous l'avons dit à la Journée de début d'année, nous devons nous défier et nous aider sur ce point. Nous nous sommes dit : le respect des règles ne peut être une objection à une vie qui vit, mais plutôt une grande opportunité pour exprimer de manière nouvelle la créativité et l'originalité qui émanent de l'expérience que nous vivons. Et en ce qui concerne nos gestes, nous avons dit : si un geste est quelque chose qui a la capacité de me toucher, de me changer, qu'est-ce qui peut permettre que ce changement se produise ? Qu'est-ce qui peut faire bouger l'intime de notre moi ? Seule la présence physique, en soi, est en mesure de le faire ? Je vous laisse ces questions pour que chacun puisse mettre à l'épreuve la méthode de l'expérience, pour répondre de façon vraiment humaine. Parce que le Mystère brise constamment toutes nos mesures.

Traces. Qui a un ami offre un trésor. C'est le titre de la nouvelle campagne d'abonnement à *Traces*. *Traces* est un moyen très simple de témoigner et de communiquer le trésor qui nous est arrivé. Et après la facilité dont nous avons fait l'expérience ces derniers mois, nous voulons maintenant offrir à tous la plus large possibilité de connaître *Traces*. C'est pourquoi nous lançons une initiative de diffusion extraordinaire, en offrant aux abonnés la possibilité d'offrir un abonnement à un nouvel ami à un prix très avantageux : 15 euros seulement.

Le mouvement propose à tous de soutenir ces deux gestes dans les mois à venir. Tout d'abord, la Journée nationale de la Collecte alimentaire, qui aura lieu le samedi 28 novembre. Compte tenu de la situation, la proposition que la Banque alimentaire fait cette année sera nécessairement différente de celle à laquelle nous sommes tous habitués - comme vous pouvez le voir, il faut de la créativité pour ne pas perdre ces gestes - : il ne sera pas proposé de « faire des courses en plus », mais d'acheter des cartes à la caisse du supermarché, qui seront ensuite transformées en aliments que la Banque distribuera. Sur le site www.bancoalimentare.it, vous trouverez toutes les informations utiles pour découvrir comment vous pouvez participer. Chacun pourra, de manière créative et dans le respect de ce que le règlement permettra, se mettre en jeu à travers de nombreux petits gestes, faire connaître davantage ce qu'est la Banque alimentaire, son origine, en parler, expliquer la proposition de cette année, en impliquant les voisins, les camarades de classe, les collègues de travail, etc. car le besoin sera de plus en plus pressant.

Le deuxième geste est la campagne de tentes AVSI qui aura pour titre cette année : « Élargis le regard. L'espérance à côté de celui qui est dans le besoin ». Elle soutiendra des projets au Burundi, au Liban, au Mexique, au Cameroun, en Syrie et en Italie (pour aider 3 400 familles italiennes en difficulté à cause de l'urgence Covid).

L'indication pour ceux qui veulent organiser des événements en soutien à la Campagne des Tentes est de prendre contact avec l'AVSI, pour vérifier si l'événement prévu remplit toutes les conditions requises par les lois et les règles en vigueur. Pour cela, vous pouvez écrire à retesostenitori@avsi.org, ou appeler le +39 3493093100. Malgré les limites qui existeront, j'invite tout le monde à s'impliquer, de la manière qui sera considérée comme la plus appropriée avec l'AVSI, afin que même cette année si particulière, les Tentes continuent d'être une grande occasion de rencontres avec tout le monde.

La Collecte alimentaire et les tentes AVSI sont deux gestes simples, qui nous aident à être plus conscients de l'importance de la rencontre que nous avons faite - et du besoin que nous avons de ces gestes, et pas seulement les autres, pour nous éduquer à la charité -, pour nous et pour le monde entier. Seule la surprise de cette découverte peut nous pousser à nous impliquer avec nous-mêmes et à impliquer les gens autour de nous, pour qu'à partir de l'éclat de notre visage se rouvre pour tous une demande de vérité et la lueur d'une espérance vraie.

Veni Sancte Spiritus
Bonne soirée à tous !